

chaîne avec les Etats-Unis ; mais moi je suis persuadé que cela ne provient que des reproches d'oisiveté et de paresse que le *Fantasque* a fait entendre.

On lit ce qui suit dans le *Populaire* :—

LE FANTASQUE :—Mr. Régnier nous prie d'annoncer aux nombreux souscripteurs de ce journal, qu'il était arrivé, comme de coutume, à la Chambre des Nouvelles de cette ville ; mais que quelques personnes, qu'on ne peut connaître, se sont emparées du paquet, l'ont ouvert et en ont déchiré et éparpillé tous les exemplaires ; ensorte qu'il faut attendre que cette perte soit réparée.

Nous ne savons point vraiment qui peut se livrer à des actes aussi méprisables qu'ils sont en même temps répréhensibles et qui exposeraient leurs auteurs à de sérieuses poursuites s'ils étaient découverts. Nous ne pouvons non plus imaginer dans quel but, à quelle fin ils sont commis, si ce n'est pour nous faire éprouver une perte pécuniaire sans que cela puisse, en rien, profiter à quelqu'un. Certainement que ce ne peut point être là une affaire de parti, car le FANTASQUE a, Dieu sait, trop peu d'importance politique par lui-même pour qu'un parti puisse retirer aucun avantage, aucune satisfaction à en détruire quelques exemplaires ; d'ailleurs il nous semble que le FANTASQUE a jusqu'ici démontré assez d'indépendance, soit vis-à-vis des partis politiques, soit vis-à-vis du gouvernement, pour qu'il soit impossible aux plus emportés de le placer dans aucune couleur distincte et de l'exposer par-là à des persécutions toujours ridicules. Ce ne peut donc être qu'animosité particulière, que jalousie privée ; mais pourquoi alors, dans le but de nous procurer la légère mortification de voir nos innocentes railleries, nos folles rêveries mises en pièces comme de dangereux documents, pour quoi disons-nous, par simple jalousie ou pour satisfaire une puérile colère, priver quelques centaines de lecteurs de ce qu'ils regardent comme une agréable distraction ? serait-ce par hasard pour donner à notre papier l'intérêt du martyr et pour le faire rechercher avec plus d'avidité comme chose rare et précieuse ? Cela se pourrait bien, mais alors nous prions instamment nos amis de vouloir bien se relâcher de leur sollicitude et de laisser le FANTASQUE aller son bon petit bonhomme de chemin, persuadés que nous sommes, par expérience, qu'il vaut mieux lui laisser fournir tout seul et tranquillement sa carrière, que de lui procurer le charme du fruit défendu, car trop d'aide nuit parfois, comme les bouffons de cirques le démontrent clairement. Ceux qui savent que, "marchand qui perd ne peut rire" nous sauront gré de ces dernières lignes quelque tristes qu'elle soient. Nous tâcherons de procurer sous peu à nos souscripteurs de Montréal le numéro qui leur manque.

DU MAGNETISME ANIMAL.—Notre estimable confrère du *Populaire*, dans un article où il fait mention de l'introduction à Québec de la science magnétique paraît vouloir en nier les effets et les place au rang des créations du charlatanisme aux dépens de la crédulité, les déclarant entièrement faux. Nous avons, dans notre numéro 31, écrit à ce sujet un article qui prouvait que l'influence morale du magnétisme se faisant déjà sentir en Canada ; aujourd'hui, nous pouvons sans plaisanterie assurer le Thomas-éditeur du *populaire* et les plus incrédules des amateurs de nouveautés que nous avons été témoin d'expériences magnétiques qui ne nous permettent point de douter de la réalité de ses effets *physiques*. Sans vouloir entrer dans plus de détails sur un sujet sur lequel nous pourrions peut-être revenir plus tard sous un point de vue scientifique ou d'utilité médicale, nous nous bornerons pour aujourd'hui à dire que nous avons vu et que nous pouvons certifier que trois personnes sont tombées l'une en 2 minutes, l'autre en 1 et enfin l'autre en moins d'une demi-minute dans le plus profond sommeil, torpeur ou léthargie magnétique comme on voudra l'appeler ; la dernière est une aveugle qui ignorait absolument ce qui se passait et que nous avons cherché à tenir éveillé soit en la questionnant, soit en lui parlant ; elle cherchait même de toute la force de sa volonté à résister au sommeil, mais en vain ; car, comme je l'ai dit, elle tomba en moins d'une demi-minute dans un état d'insensibilité complète pendant lequel il n'était pas possible de lui faire éprouver la moindre douleur. Les deux autres personnes ne montrent pas des cas moins remarquables ; mais, je le répète je pourrai revenir là-dessus plus tard lorsque l'utilité médicale de la